



Prix YISHU 8 France
艺术8法国青年艺术家奖

Avec le soutien de
BOUCHERON
PARIS



JONAS DELHAYE LA VERTU D'UN DÉTOUR

Lauréat du prix YISHU 8 France 2019

Jonas Delhaye, né en 1988 à Vannes. Diplômé de EESA (Bretagne site de Lorient). Sa démarche artistique l'amène à vivre, travailler et partager ses recherches en itinérance. Son travail se définit dans une forme hybride où l'œuvre et l'image sont envisagées au croisement de la sculpture et du performatif, de l'enregistrement au sens large. La démarche invite l'immersion du corps dans l'espace, l'expérience du temps, *la mise en valeur d'une présence au monde, et des modalités spécifiques d'apparition de l'image ou du langage* (Léa Bismuth).

Lauréat du prix YISHU 8 France 2019, il est arrivé à Pékin en janvier 2020 pour une résidence de trois mois. La pandémie et les fermetures des frontières ont transformé cette résidence en une aventure de huit mois dans la capitale chinoise. Comment l'artiste a vécu ce temps particulier et dans quelle mesure cela a influencé ses créations ?



La vie Pékinoise, et la période de confinement vécu par l'artiste

Cette résidence à YISHU 8 a commencée pour moi d'une étrange manière... Mais dans ma démarche artistique, je reste toujours très attentif à ce que je vis. Je crois que c'est l'attention précise que l'on porte sur les choses qui rend les choses importantes. Donc découvrir la culture chinoise au moment même où les gens vivent un instant unique de leur vie, même si ce n'est pas évident à gérer, c'est tout de même très enrichissant.



L'atelier de YISHU 8, vue de la cour



Les promenades et les observations

J'ai fait énormément de vélo pour cela. Et au moment où la déambulation dans les quartiers de Pékin devient pour moi un véritable espace de travail, tout s'est fermé abruptement à cause du virus. Mais j'ai essayé d'accepter cette période comme faisant partie intégrante de l'expérience. Donc toute cette situation est devenue à la fois subie et assumée.

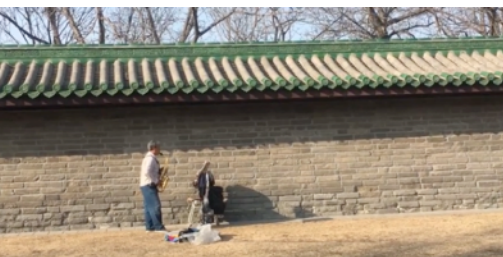
Je me suis dit « La Chine est comme une saison, les bourgeons sortiront avec les habitants des villes ». Et c'est un peu ça...



« La Lune n'est-elle pas la surface sensible du Soleil ? Après l'éclipse, n'est-ce pas plutôt la Terre la surface sensible du Soleil ? L'Univers entier n'est-il pas un gigantesque appareil photographique dont la boîte noire entoure les astres ? »

Extrait de carnet, 2018

Le temps et le mouvement cousus ensemble



J'ai été très touché par l'aptitude de certaines personnes à s'extraire du temps par des activités individuelles, de jeu ou de dévotion. Attentifs et imperturbables dans l'acte de faire, souvent grâce à un objet (le fouet, la toupie, le lance-pierre...), il y avait toujours dans ces activités un mouvement répétitif, circulaire ou cyclique, et un son qui s'en échappe. Selon moi, cette ronde devenait alors comme une forme méditative (même s'ils ne l'envisagent pas forcément dans cette perspective) qui scande la respiration du temps. J'y ai aussi vu une métaphore astronomique : la gravitation des astres, une attraction et une répulsion qui crée la relation d'un mouvement infini.

De là, j'ai cherché à construire un appareil photographique qui me permette de faire une photographie où le temps et le mouvement sont comme cousus ensemble. Cette appareil en mouvement est panoramique.



Passionné par le *Séjour dans les Monts Fuchun* de Huang Gong Wang, j'ai fait ce lien avec l'estampe chinoise en utilisant une pellicule dites au format 120 qui ressemble à échelle réduite aux rouleaux sur lesquels les peintres ont peint des vues "panoramiques" de paysages. Ces estampes participent à une forme de rite culturel où le rouleau est déployé par étapes et en partie seulement pour découvrir l'image.

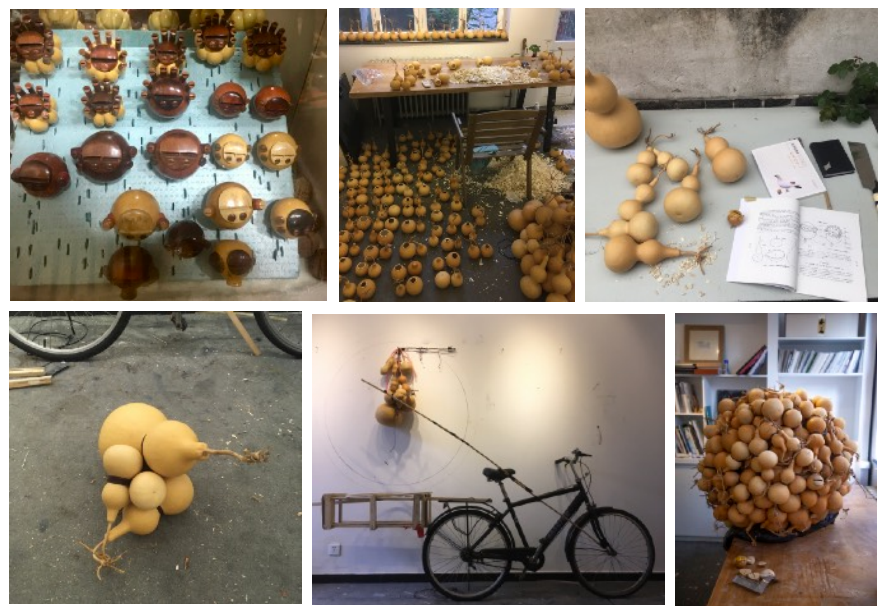
En suivant les oiseaux siffleurs

En entendant le chant d'oiseaux siffleurs, j'ai d'abord cru à une espèce que je ne connaissais pas avant de comprendre au fil du temps que ces oiseaux étaient en réalité des pigeons dont les éleveurs disposent des sifflets sur le dos de leurs ailes. J'ai compris cela en les suivant à vélo, le nez en l'air dans les hutongs de Pékin.

En m'inspirant de la forme de ces anciens sifflets qui traversent l'Histoire, j'ai entamé la construction d'une sculpture sonore composée de centaines de Hulus (courges chinoises).



C'est une forme d'hommage à cet art colombophile et à la manière dont cela m'a amené à découvrir différemment la ville. C'est aussi un clin d'oeil pudique aux travailleurs du quotidien, aux paquetages inimaginables de leurs tricycles qui déambulent les rues.



Comme l'ellipse musicale des oiseaux entourant les pigeonniers sur les toits de Pékin, j'envisage une performance filmée en faisant résonner au vent la sculpture derrière mon vélo, entourant mes lieux de vie quotidiens, le hutong et l'atelier, à la rencontre des paysages et des gens qui m'ont accompagnés ces mois durant.

Il y a toujours un moment où l'on doit partir...



Ces mois de résidence ont été étonnants. Partir le jour du nouvel an, arriver en Chine le 6 janvier, repartir neuf mois plus tard le jour qui me vieillit en nombre. Si ce n'est pas une naissance, ça ressemble quand même au marqueur symbolique d'une relation intime. J'y ai découvert le temps du monde que je pressentais.

Cette résidence a été à bien des égards marquée par le Covid, avec ces inconnues qui m'ont placées dans une expectative constante. Mais ce qui me fait évoluer reste encore cette perception d'une complexité bénéfique. Cette idée qu'il est parfois nécessaire de chercher hors du filtre qui colore nos vues, sans naïveté pour autant, pour que le mariage ait lieu : comprendre. Car comprendre c'est intégrer une connaissance, mais ça porte aussi le soin de l'autre, prendre avec.

On regrette forcément ce que l'on a pas fait, parfois englué par l'appétit du travail. Je suis sûr d'avoir finalement raté presque autant de choses qu'en restant seulement trois mois. Mais j'ai trouvé la qualité d'habiter quelque part. Seul compte pour moi ce sentiment d'aimer le manque qui ne manque pas encore.

Jonas Delhaye
septembre 2020



Rencontre entre l'artiste et **Madame Cai Jinqing**, présidente de Kering Grande Chine, **Monsieur Calvin Tao** (à droite), président de Boucheron Chine, **Monsieur Ma Lun**, directeur de la maison YISHU 8, lors de la cérémonie d'ouverture de nouvelle boutique Boucheron à SKP Beijing.



Prix YISHU 8 France
艺术8法国青年艺术家奖

Avec le soutien de

BOUCHERON
PARIS